



# FINANCE & MARCHÉS

## L'attaque d'Israël contre l'Iran met les Bourses mondiales sous pression

### BOURSE

**Les frappes de vendredi ont fait reculer les marchés.**

**Les valeurs refuges et le pétrole ont progressé, faisant craindre aux investisseurs une escalade.**

**Corentin Chappron, Etienne Goetz et Sophie Rolland**

L'onde de choc n'en finit pas de faire frémir les marchés. Les frappes israéliennes contre l'Iran dans la nuit de jeudi à vendredi, et les ripostes qui s'en sont suivies, ont ravivé les craintes d'un embrasement du Moyen-Orient.

Fermées pour le week-end, le jour de l'attaque d'Israël, les Bourses de la région ont fortement réagi à leur réouverture dimanche. L'indice égyptien EGX 30 a ainsi perdu jusqu'à 7,7 %, avant de se reprendre. La Bourse de Tel Aviv a pour sa part reculé de 1,5 %, mais est repartie à la hausse dans l'après-midi. Les places asiatiques avaient été les premières à s'inquiéter des conséquences des frappes israéliennes. L'indice Nikkei japonais a clôturé en baisse de 0,89 % vendredi.

En Europe, la séance s'est soldée par des pertes similaires. L'indice européen STOXX 600 a lâché 0,89 % et le CAC 40 parisien 1,04 %, à 7.685 points. Le Dax allemand a cédé 1,07 %. Le Footsie londonien, soutenu par les valeurs de la défense comme BAE Systems et les pétrolières comme BP, s'est mieux tenu : il n'a

glissé que de 0,39 %. De l'autre côté de l'Atlantique, les indices américains ont eux aussi clôturé dans le rouge. L'indice Dow Jones, très industriel, a cédé 1,79 %, le S&P 500 1,13 %, et le Nasdaq, à forte coloration technologique, 1,3 %.

#### Pétrole sous surveillance

Seul secteur de l'indice STOXX 600 à afficher une performance positive, le secteur de l'énergie européen a été dopé par le fort rebond (+7 %) des cours du pétrole. Le norvégien Equinor a notamment pris 4,7 %.

À l'inverse, les entreprises aéronautiques ont souffert, pénalisées par la décision de plusieurs pays du Moyen-Orient, dont Israël, l'Iran, l'Irak et la Jordanie, de fermer leur espace aérien. Air France-KLM a par exemple chuté de 4,74 %. De manière générale, l'envolée du pétrole est de nature à mettre les actifs risqués sous pression car le risque, si le rebond des prix de l'énergie se prolonge, est qu'il finisse par raviver les pressions inflationnistes. Or l'Iran est le septième producteur de pétrole mondial, avec une production estimée de 3,3 millions de barils par jour de brut et des exportations

d'environ 1,7 million de barils par jour. « Le marché va devoir intégrer une prime de risque plus importante qu'avant les attaques, ce qui devrait maintenir le cours du Brent dans la fourchette de 65 à 70 dollars », estiment les analystes d'ING.

#### Rebond des actifs refuges

A chaque fois que des bruits de botte se font entendre, les investisseurs privilégient les actifs sans risque. Au premier rang des valeurs refuge, l'or a logiquement progressé. Il a gagné 1,1 % vendredi, et est repassé au-dessus de 3.400 dollars. Sans revenir à son pic d'avril, quand l'once avait inscrit un record à 3.500 dollars, après le chaos créé par le « Liberation Day ».

Le métal jaune est d'autant plus recherché comme valeur refuge que le statut du dollar et celui de la dette américaine ont été écornés par le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche. L'or est de façon plus structurelle soutenu par les achats massifs des banques centrales – plus de 1.000 tonnes par an depuis 2022 contre moins de 500 auparavant – qui souhaitent dédollariser leurs réserves, notamment dans les pays





émergents. La réaction des marchés reste toutefois modérée. La baisse de 1 % des Bourses mondiales intervient après une phase de rebond très fort depuis le 9 avril. Et une telle attaque était, depuis quelque temps, perçue comme faisant partie du champ des possibles.

Vendredi, les investisseurs faisaient preuve d'un optimisme prudent et favorisaient le scénario d'une riposte mesurée de Téhéran, à l'image des dernières phases de tensions entre les deux pays.

Notamment parce que le régime iranien n'est pas dans la meilleure position pour riposter. « *Son économie est asphyxiée par les sanctions internationales, le mécontentement de sa population continue de progresser, et ses capacités militaires sont fragilisées si l'on en juge à l'inefficacité de ses ripostes lors des précédentes phases de tensions* », explique Michaël Nizard chez Edmond de Rothschild AM. Les attaques se sont néanmoins poursuivies tout le week-end entre

les deux belligérants et Washington a mis en garde l'Iran. Le début de semaine sera donc décisif ■

**La baisse de 1 % des Bourses mondiales intervient après une phase de rebond très fort.**

**Le cours du pétrole Brent**

En dollars par baril

